



Le PATRIMOINE

Histoire, culture et création d'Occitanie

UZÈS
au début
du Moyen Âge

Latécoère,
des halles en devenir

Observer le ciel depuis le XIII^e siècle

R 92192 [54] F: 9,50 €



3 782929 608501 >

LODÈVE

QUATRE MUSÉES EN UN

Connu pour ses expositions temporaires d'été, le musée de Lodève révèle ses collections dans une transformation architecturale et muséographique signée Projectiles.

Dominique Crébassol, journaliste

Didier Taillefer, photographe



Chaque été, à Lodève, il se produit un miracle : la petite ville de l'arrière-pays héraultais, pourtant située à près d'une heure de route de Montpellier et des plages, voit arriver 40 000 à 50 000 personnes, venues visiter l'exposition temporaire d'envergure nationale que propose le musée local depuis la fin des années 1990. L'afflux touristique que déclenchent fauves et nabis, Gauguin ou Bonnard, est une

Marqué par une forte minéralité, le musée de Lodève se détache sur un parvis menant à l'entrée, étroite lame de verre et de métal à la jonction de deux bâtiments.

manne inespérée pour cette commune de 7 500 habitants, durement touchée par le déclin industriel et les difficultés sociales. Face à un tel succès, la Ville et la communauté de communes du Lodévois et Larzac, gestionnaire du musée, ont décidé de placer l'équipement culturel aux avant-postes de leur politique de revitalisation économique et urbaine. Mais, entre les murs de l'hôtel particulier de Fleury où il est installé depuis 1987, le musée ne disposait pas des espaces nécessaires à son dévelop-

pement. Pour que l'équipement réponde aux standards muséographiques actuels, une opération de restauration-extension est lancée en 2011, assortie d'un concours d'architecture que remporte l'agence parisienne Projectiles. Les objectifs sont clairs : agrandir les espaces de travail et d'exposition, les rendre accessibles à tous les publics y compris les handicapés, et surtout mettre en valeur les collections du musée, occultées par la notoriété des expositions temporaires.



Des vides structurants

Composé d'architectes et de scénographes, Projectiles s'est fait un nom dans le réseau des musées pour lesquels il réalise aussi bien des expositions (musée du quai Branly - Jacques-Chirac, Cité des sciences et de la musique, Cité de l'architecture et du patrimoine) que des opérations architecturales (musée du Parfum à Paris, Cattle Raiser Museum au Texas, galerie de l'Histoire du château de Versailles). À Lodève, l'atelier livre un projet global et cohérent embrassant l'enveloppe bâtie et la muséographie.

Partiellement protégé au titre des Monuments historiques, l'hôtel du cardinal de Fleury a été entièrement restauré dans le respect de ses caractéristiques constructives (xvi^e-xvii^e siècles) et de sa décoration (xvii^e-xviii^e siècles), avec la collaboration de l'architecte du patrimoine Laurent Dufoix (Montpellier). Les façades en pierre sont décroûtées et l'appareillage en pierre enduit à la chaux fouettée à la branche de genêt. L'escalier d'honneur, les ferronneries, le portail principal et les salles, décorées de gypseries, sont nettoyés et repris.

La destruction d'un bâtiment bas, construit dans les années 1980, dégage et remet en valeur la façade classique de l'hôtel de Fleury. Le vide ainsi créé se transforme en parvis menant à l'entrée du musée par une série de plates-formes en pente douce. En continuité avec la rue de la République et le square Georges-Auric, cette « nouvelle place » ouverte dans le tissu urbain désigne le musée comme un monument important de la ville. Selon l'architecte Daniel Mészáros, cette « approche par le vide » a guidé l'opération de restructuration-extension dans son ensemble. L'hôtel Teisserenc, immeuble du xviii^e siècle en mauvais état qui jouxtait le



Traité en béton brut et coiffé d'un puits de jour à 14 mètres de haut, l'espace d'accueil est le pendant contemporain de la cour à calade de l'hôtel de Fleury. Le *Faune* monumental du sculpteur Paul Dardé y trouve un espace d'exposition à sa mesure.

musée, a également été démoli, puis reconstruit à neuf afin d'agrandir les espaces d'exposition qui passent ainsi de 350 à 1 150 mètres carrés. Au centre de l'hôtel de Fleury, la cour intérieure carrée, à calade blanche et noire, donne à l'architecte l'idée du nouvel espace d'accueil du musée, qu'il éclaire à la lumière naturelle grâce à un puits de jour coiffé, à 14 mètres de haut, d'un morceau de ciel visible à travers une couverture en polymère (ETFE). Dans cette cour couverte, une œuvre majeure des collections du musée, le *Faune* monumental de Paul Dardé (4 m de haut, 14 tonnes), accueille les visiteurs.



Les balustres en fer forgé du xviii^e siècle ont été restaurés ou fabriqués à l'identique par la société Théron. Les enduits à la chaux sont fouettés à la branche de genêt.

Discret dehors, spectaculaire dedans

Au-dehors, l'intervention des architectes est des plus discrètes, puisque l'extension contemporaine élevée à l'emplacement de l'hôtel Teisserenc n'est pas perceptible. Seul signe extérieur, « la faille », vide étroit et haut dans l'angle formé par l'hôtel de Fleury et la médiathèque voisine, est transformée en portail d'entrée et traitée en métal et verre. Dans l'espace d'accueil, le béton des murs « répond à la matérialité brute et à l'épaisseur des parois de l'hôtel de Fleury », explique Daniel Mészáros.

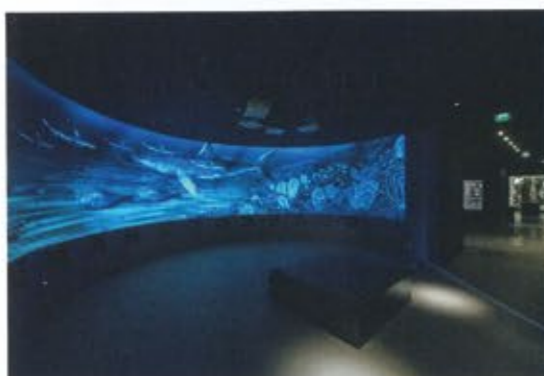


Formé de quatre plates-formes successives, le parvis s'élève en pente douce depuis la rue de la République jusqu'à l'entrée du musée.

Le coffrage à la planche y a laissé des aspérités et des accidents qui jouent avec la notion d'empreinte et de trace, fil conducteur du projet scientifique et culturel du musée. Grâce à ce thème, en effet, la directrice de l'établissement, Ivonne Papin, a pu tisser un lien entre des collections d'une extrême diversité, que les programmatistes de l'agence Aubry et Guiguet, les architectes et les scénographes de Projectiles ont réparties en quatre espaces distincts. Le fonds d'atelier du sculpteur Paul Dardé, enfant du Lodévois, est exposé au rez-de-chaussée de l'hôtel



Les œuvres de Paul Dardé, sculpteur passé par l'atelier de Rodin, sont exposées sous les voûtes du rez-de-chaussée de l'hôtel de Fleury.



Les collections de paléontologie, de minéralogie et d'archéologie du musée de Lodève constituent les traces concrètes d'une histoire longue de 540 millions d'années, dont le récit est porté par de grandes installations multimédias (Les Fées spéciales).

de Fleury. Dans les salles voûtées, modèles, dessins et sculptures sont disposés sur les murs blanchis et de longues tables en bois brut, équipées de tiroirs contenant une riche information sur cet artiste considéré en son temps comme «le second Rodin». Au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, les collections préhistoriques, du néolithique en particulier, s'inscrivent dans un récit raconté par des films d'animation qu'a créés l'agence Les Fées spéciales (Montpellier). Deux salles plongent les visiteurs

dans la grotte d'Aldène (Hérault), où ils croisent les traces laissées par des artistes vers 30 000 avant notre ère et une famille d'explorateurs vers 6000 avant notre ère. Le premier niveau est totalement consacré aux expositions temporaires, qui se déploient sur 520 mètres carrés. Au deuxième niveau sont installées les spectaculaires collections de minéralogie et de paléontologie du musée, qui retracent 540 millions d'années d'histoire de la terre. Dans les salles obscures où se succèdent

les quatre ères géologiques dont les paysages caractéristiques sont peints sur les murs, animations multimédias et projections dialoguent avec des fossiles et des empreintes d'animaux imprimées dans des dalles géantes. Ainsi multiplié par quatre, le musée de Lodève se réinvente et révèle l'intérêt de ses collections permanentes dans des parcours vivants pour les plus jeunes, à la pointe des connaissances contemporaines pour les plus érudits. Et simplement passionnants pour tous les autres.